

Trois jeunes artistes à suivre...

PAR JULIE CHAIZEMARTIN

NO FUTURE, COMME DISAIENT LES PUNKS

Louis Le Kim, jusqu'au 21 juillet, Les Jardiniers, Montrouge, lesjardiniers.org

RELIEF

Marine Wallon, du 29 juin au 31 août, Galerie Catherine Issert, galerie-issert.com

JULIETTE MINCHIN À ART BASEL

Bâle, 13-16 juin 2024, Galerie Anne-Sarah Bénichou, annesarahbenichou.com



Marine WALLON, *Zambujeira*, 2024, huile sur toile, 200 x 160 cm. Courtesy de l'artiste et de la galerie Catherine Issert - © Nicolas Brasseur.

Louis Le Kim

Une toile habitée par une imposante architecture brutaliste vue en perspective est accrochée au mur des Jardiniers, nouveau tiers-lieu qui vient d'ouvrir à Montrouge, mêlant galerie d'art et restaurant dans un esprit écologique. Le paysage dystopique cerné de silence de Louis Le Kim (né en 1990) frappe le regard. Diplômé de la Villa Arson et passé par les Beaux-Arts de Paris, l'artiste est un archéologue du futur. Des souterrains de Paris au Sénégal, d'Irak en Afghanistan, de la Turquie à la Jordanie, du Haut-Karabagh à l'Ukraine, il arpente les sites sensibles ou abandonnés : vieilles centrales électriques, anciens sites radioactifs, mines de charbon et d'uranium... Naissent de puissantes photographies et des peintures baignées d'une étrange poésie post-industrielle. Fascinant.

Marine Wallon

Le souffle de la peinture, Marine Wallon le maîtrise assurément. Dans son atelier, ses grands formats provoquent le même frisson que les élans colorés des grands abstraits américains tandis que les petits se plient en savoureuses volutes « van goghiennes » ou en épures japonaises. La peinture est là, matiériste, ici plus grattée, dans ce coin, plus retranchée. Le bleu plus ou moins cristallin se marie à l'orange, le violet osé au vert prairie et le tout se déploie en valons abstraits, en parois rocheuses, en plages solitaires. Marine Wallon (née en 1985) aime Joan Mitchell, Helen Frankenthaler, Van Gogh, le jazz, le lettrisme, Bergson et probablement Willem de Kooning... Nous, on aime définitivement sa peinture qui est une des plus enthousiasmante de la scène actuelle.

Juliette Minchin

Quel est ce drapé qui coule et suinte d'une douceur rosacée aussi délicate qu'un pétale de rose ? Il occulte un oculus, voile une architecture, se transforme en claustra. Les œuvres de Juliette Minchin (née en 1985) sont faites de cire qui crée des présences éphémères sans cesse régénérées. Si la mèche est allumée, la cire s'allume, étincelle et fond, comme dans son émouvante installation *La Croix, veillée aux épines*, créée l'an dernier à l'abbaye de Beaulieu-en-Rouergue (dans le cadre du programme du ministère de la Culture « Mondes nouveaux »). D'autres de ses sculptures de cire sont fixées et semblent revêtir le statut d'icônes. C'est surprenant, ambitieux et d'une rare élégance. Ses œuvres sont présentées sur la prestigieuse foire de Bâle par la galeriste Anne-Sarah Bénichou qui y participe pour la première fois.